

Une expérience politique islamique au Liban

Le Hezbollah

Samih Raad



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1408>
ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Référence électronique

Samih Raad, « Une expérience politique islamique au Liban », *Le Portique* [En ligne], 5-2007 | Recherches, mis en ligne le 15 décembre 2007, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1408>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Une expérience politique islamique au Liban

Le Hezbollah

Samih Raad

- 1 Mouvement chiite libanais, le Hezbollah est bien plus qu'une troupe de police qui remplace ou renforce une armée régulière : c'est un parti politique, qui joue un rôle fondamental dans la société libanaise et dans la vie de la communauté chiite. Traiter du Hezbollah, c'est aborder un sujet chaud et compliqué, en raison du contexte historique politique social et religieux du Liban, des enjeux régionaux et internationaux. Je m'en tiendrai à l'aspect historique, philosophique et théologique chiite, pour mieux comprendre la situation libanaise et internationale actuelle, sans donner de point de vue personnel ni politique.
- 2 Etudier le Hezbollah, c'est étudier un courant ou « mouvement »¹ à la fois politique, philosophique et religieux musulman chiite, arabe et de surplus d'inspiration iranienne khomeyniste. Cet article veut éclairer son histoire et ses dogmes, en l'illustrant par quelques unes de ses figures marquantes.
- 3 **1. La place des Chiïtes, de l'indépendance du Liban à aujourd'hui**
- 4 En 1943, année de l'indépendance du Liban, la République comprenait 18 communautés confessionnelles. Les plus importantes sont les Maronites, les Sunnites, les Chiïtes, les Grecs orthodoxes, les Grecs catholiques, les Druzes, les Arméniens orthodoxes. Les Libanais conclurent entre eux un accord tacite pour le partage du pouvoir : le Président de la République serait chrétien maronite, le premier ministre sunnite et le président du parlement chiite.
- 5 Le Hezbollah est issu de la communauté chiite implantée au sud du Liban et dans la plaine de la Bekaa. C'était un groupe défavorisé du pays, qui souffrait de l'absence de soutien des autres pays et du désintérêt de l'Etat libanais. Après 1943, et jusque dans les années 50, l'Union Soviétique a trouvé au sein de cette communauté un terreau favorable pour propager ses idées communistes. Cette montée de l'idéologie marxiste inquiétait les Etats-

Unis. A l'époque existait un courant encore présent aujourd'hui : *Le Parti Social Nationaliste Syrien*.² Ce parti laïque avait pour objectif de reformer l'ancienne grande Syrie. Ses idées sociales lui ont permis de réunir de nombreux partisans parmi les Chiites et parmi les chrétiens, notamment les Grecs orthodoxes. Les habitants du Sud commençaient à quitter les villages en cherchant du travail dans le secteur de Beyrouth. Les Chiites se sont par la suite rassemblés dans deux grandes régions : à Nabaa, la banlieue du Nord de Beyrouth et dans le Dahiyé, juste à côté de l'aéroport, dans la banlieue de Beyrouth Sud. Ces deux banlieues constituaient, avec les camps palestiniens, une ceinture de pauvreté autour de la capitale.

- 6 Les Chiites et leurs responsables politiques traditionnels³ ont trouvé dans l'imam Sayyed⁴ Moussa al-Sader⁵ un rempart possible pour contrer les idées communistes naissantes. Cette personnalité est encore considérée comme le leader spirituel charismatique par excellence et le « sauveur » des Chiites du Liban. L'imam Sayyed Moussa al-Sader a créé en 1974 un « mouvement » politico-socio-religieux, le *mouvement des dépossédés (harakat al-mahroumin)* dont l'objectif est l'émancipation des Chiites du Liban.
- 7 En 1975, face à la montée des tensions dans le pays, le mouvement a fondé une branche armée : le mouvement *Amal*⁶. Ce mouvement est devenu l'une des plus importantes milices musulmanes durant la guerre au Liban (1975 – 1991), alors qu'al-Sader ne croyait pas à l'usage de la force pour résoudre les problèmes du Liban. Il déclarait que « *l'arme ne résout pas la crise, mais augmente la déchirure de la nation* ». En 1978, al-Sader disparut lors d'une visite officielle en Libye. Ce fut un véritable échec pour les Chiites, qui se sont, du reste, séparés en plusieurs petits partis. En 1976, les dirigeants chrétiens réclamèrent du secours et ouvrirent la voie à une intervention étrangère. Curieusement, l'aide vint de la Syrie. Le président libanais Souleymane Frangie⁷ et le chef de l'OLP⁸ sont convoqués à Riyad cette même année. Ils sont invités par l'Arabie Saoudite et l'Égypte à reconnaître la légitimité de la présence des troupes syriennes au Liban, et ils l'officialisent par la mise en place de la Force Arabe de Dissuasion (FAD). En 1978, Israël occupe le Liban Sud et crée une zone de protection gérée par une milice : *l'Armée du Liban Sud (ALS)*. La majorité des villes et villages occupés sont chiites et chrétiens. C'est un nouvel échec pour les chiites.
- 8 Un événement important se produit, à cette époque en Iran. La révolution islamique, impulsée par l'imam Sayyed Khomeiny⁹. Ce dernier prend le pouvoir en 1979 au nom d'une philosophie religieuse : *wilayat al-faqih* ou *le gouvernement des clercs*, qu'on développera ultérieurement. Certains partis chiites du Liban, séduits par cette nouvelle république religieuse naissante, y trouvent un soutien extérieur qui leur semble favorable au soutien de la guerre civile et à la création d'un nouvel esprit politique et religieux. Sayyed Mohammad Hossein Fadlallah, dont on parlera plus loin, lance un courant d'action socio-religieuse qui va répandre la philosophie du « mouvement » dans la mentalité des jeunes chiites et faire naître en eux une espérance nouvelle. Grâce à ces deux hommes, Sader et Fadallah, les jeunes chiites ont trouvé une forte identité et une place dans l'espace politique du Liban ; ce qui les distinguera des autres communautés libanaises.
- 9 Revenons à Beyrouth. Le 6 juin 1982, après une série d'attaques perpétrées par les Palestiniens, l'armée israélienne entre au Liban, avançant jusqu'à Beyrouth. Ce fut première capitale arabe occupée par les Israéliens. L'Etat libanais signa un accord de paix avec Israël. C'est l'« *accord du 17 mai 1983* » qui sera ensuite dénoncé par l'Etat libanais, le 5 mars 1984. Dans ce contexte de guerre civile confessionnelle et de résistance à l'incursion d'Israël se crée un mouvement qui prend pour nom le *Hezbollah*. Il veut réformer le Liban

à la manière de la Révolution iranienne, en utilisant le slogan : « La République islamique au Liban ». Les forces internationales arrivent à Beyrouth en 1982 pour aider l'Etat libanais. En avril 1983, de nombreux attentats sont commis contre les Américains et les Français. La force multinationale bat en retraite, sans gloire, en février 1984. Les chiïtes, largement évincés de la lutte sunnito-maronite pour le pouvoir et ignorés par le gouvernement, ont toujours été les pauvres du Liban.

- 10 Vers septembre 1988, le mandat du Président Amine Gemayel¹⁰ expire, et l'élection d'un nouveau président par les députés est empêchée par les milices. Gemayel demande alors à son chef d'état major, Michel Aoun¹¹ de former un gouvernement militaire d'intérim. Gemayel nomme trois officiers chrétiens et trois musulmans pour servir sous les ordres d'Aoun, mais les musulmans refusent de rejoindre leurs postes, formant leur propre gouvernement dans Beyrouth-Ouest. Aoun décide de chasser les Syriens du Liban, et proclame la « Guerre de libération ». La position anti-syrienne d'Aoun est mal vue à Damas, et les Syriens s'opposent à sa nomination, tout comme les Américains. Jusqu'en 1989, les chiïtes se préparent à jouer un rôle essentiel après les accords de Taëf, avec la bienveillance des Syriens, entrés dès 1976 au Liban avec la Force Arabe de Dissuasion (FAD) pour aider le pays à arrêter la guerre.
- 11 Une tentative de restauration de la paix eut finalement lieu à l'automne 1989 à Taëf, en Arabie Saoudite, en vue d'une « réconciliation nationale ». L'Assemblée Nationale se réunit à Taëf. Quelques amendements pour rétablir l'équilibre du partage du pouvoir furent ratifiés le 5 novembre 1989. René Moawad¹² fut élu président, mais fut assassiné à peine 17 jours plus tard. Pour éviter de nouveaux affrontements, le parlement élit immédiatement Elias Hraoui¹³, avec la complaisance de la Syrie qui, de plus en plus, devient pro-chiïte. Devant l'opposition du général Michel Aoun, des affrontements éclatent, cette fois entre Aoun et les milices chrétiennes, « les Forces Libanaises »¹⁴, qui désapprouvent sa position. Une lutte fratricide commence. En reconnaissance de son soutien durant la guerre du Golfe (1990 – 1991), les Américains autorisent la Syrie à intervenir secrètement auprès de l'armée libanaise pour se débarrasser du général Aoun. Les accords de Taëf réussissent à désarmer les milices chrétiennes, sunnites et druzes, mais pas les milices chiïtes. Celles-ci (Hezbollah et Amal) ne sont plus dirigées contre les autres Libanais mais contre l'occupation d'Israël. Cela explique pourquoi l'Etat libanais légitime les armes du Hezbollah.
- 12 Les accords de Taëf modifient la constitution de 1943. Ils donnent plus de pouvoir au Premier Ministre sunnite et moins au président chrétien maronite. Dans les faits, le président maronite perd du pouvoir, mais le Premier Ministre ne bénéficie pas pour autant du pouvoir supplémentaire espéré. En revanche, celui-ci se retrouve dans les mains des Chiïtes par l'intermédiaire du chef du parlement qui est en même temps le Président du mouvement *Amal*. Pour que le Hezbollah soit accepté par tous les Libanais, il a adapté beaucoup de ses idées radicales, du moins dans leur forme. Il a entre autre changé son slogan : « *Hezbollah, La République islamique au Liban* » en « *Hezbollah, La révolution islamique au Liban* ». Ce fonctionnement restera identique jusqu'à l'assassinat de l'ancien Premier Ministre Rafik Hariri¹⁵ en 2005.
- 13 Le 25 mai 2000, les Israéliens se retirent du Sud Liban et le Hezbollah se sent vainqueur. Après 2000, le Hezbollah enlève des soldats israéliens en vue de les échanger contre des Libanais et des Arabes arrêtés par Israël et pour forcer Israël à quitter les sept fermes de Chébaa, dans l'extrême sud du Liban. Suite aux élections de mai-juin 2005, le Hezbollah obtient 11% des suffrages et « le Bloc de la résistance et du développement » chiïte,

auquel il appartient, arrive à 27,4%. Fort de ses 14 députés (sur 128), le Hezbollah rejoint pour la première fois le gouvernement en 2005. Le dernier enlèvement, de la part de Hezbollah, a lieu en juillet 2006 avec des conséquences catastrophiques.

14 Le Hezbollah se caractérise par l'adoption du nouveau courant philosophique, théologique et moral des écoles juridiques de l'Iran, que nous détaillons ci après.

15 L'origine du nom 'Hezbollah'

16 L'appellation 'Hezbollah' en arabe signifie « Le parti de Dieu ». Ce titre était déjà utilisé depuis la Révolution iranienne par un des partis iraniens avant que les chiites libanais ne l'adoptent. Il n'était pas en usage dans l'histoire de la philosophie politique islamique. Ce nom est inspiré de deux versets coraniques montrant la grandeur et le triomphe des croyants qui suivent le chemin de Dieu.

« Et quiconque prend pour alliés Allah, Son messager et les croyants, [réussira] car c'est le parti d'Allah qui sera victorieux. »¹⁶

« Tu n'en trouveras pas, parmi les gens qui croient en Allah et au Jour dernier, qui prennent pour amis ceux qui s'opposent à Dieu et à Son Messager, fussent-ils leurs pères, leurs fils, leurs frères ou les gens de leur tribu. Il a prescrit la foi dans leurs coeurs et Il les a aidés de Son secours. Il les fera entrer dans des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, où ils demeureront éternellement. Dieu les agrée et ils L'agrément. Ceux-là sont le parti d'Allah. Le parti d'Allah est celui de ceux qui réussissent. »¹⁷

17 Ces deux versets sont à l'origine du nom Hezbollah et sont le fondement et l'esprit pivot qui animent ses membres. Pour eux, marcher sur le chemin de Dieu, même si ce chemin mène au martyr, constitue un acte religieux et glorieux.

18 La croyance au prophète et aux douze imams

19 Le Hezbollah, comme tous les chiites, croit au prophète Mohammad et à ses descendants à travers sa fille Fatima¹⁸ et son gendre Ali¹⁹, ainsi que ses petits-fils et ce jusqu'au douzième descendant, qui s'appelle l'Imam al-Mahdi²⁰. Les chiites croient en leur infailibilité et cette croyance les distingue des autres courants musulmans : c'est l'imamologie chiite duodécimainiste²¹.

20 **Le wilayat al-faqih ou le Gouvernement des Clercs**

21 Le wilayat al-faqih, est un concept politique théologique nouveau développé par Khomeiny²², le guide de la Révolution iranienne, dans son ouvrage qui s'appelle : *Le gouvernement islamique (Gouvernement des Clercs)*. Il donne le pouvoir de jurisprudence religieuse, politique et sociale, ainsi que son application, à un ou plusieurs imams. Il confère donc aux religieux la primauté sur le pouvoir politique. Le faqih ou le législateur est le guide suprême, entouré par des conseillers savants théologiens. Ce concept philosophique et politique de « conseiller » n'est pas nouveau dans l'islam. Il existait déjà à l'époque du Prophète Mohammad et chez quelques philosophes comme Avicenne²³ ou al-Farâbi²⁴. Ce dernier proposait plusieurs présidents simultanément en même temps pour une même cité si on ne réussissait pas à trouver un seul président parfait. Le Hezbollah, a adopté cette nouvelle croyance iranienne, établissant ainsi un lien spirituel entre les chiites du Liban et ceux d'Iran. Ceci s'est traduit par un soutien moral, financier et politique.

22 **La République Islamique Libanaise**

23

- 24 Depuis le début, en 1982, le Hezbollah a proposé le modèle de la République Islamique au Liban. Pour lui un musulman ne peut être un vrai et bon musulman que sous un gouvernement islamique, une loi islamique (charia) et une économie islamique. Entre 1985 et 1988, les idées de la République Islamique Libanaise ont été débattues et le discours était très ferme. En 1988, le plaidoyer change : Fadlallah avance que le Liban n'est pas prêt pour la république islamique à cause de sa diversité. Ceci explique pourquoi le Hezbollah a, entre autre, changé son slogan : « *Hezbollah, La République islamique au Liban* » en « *Hezbollah, La révolution islamique au Liban* ». En 1989, les accords de Taëf mettent fin à la guerre. Le Hezbollah n'est alors pas représenté physiquement dans le gouvernement. L'idée de la République Islamique n'est plus d'actualité, et ses membres déclarent que les accords de Taëf valent comme constitution du pays, et qu'ils la respecteront.
- 25 Depuis 1985, le Hezbollah a développé une structure interne complexe. Dans les années 1990, un conseil religieux réunissant des dirigeants éminents, appelé '*majlis-al-shura*' (*Conseil consultatif*) est formé. Ce conseil composé de sept membres s'enrichit de branches chargées des divers aspects du fonctionnement du groupe, avec des comités chargés responsables de questions financières, juridiques, sociales, politiques, médicales et militaires. Il y avait également des conseils locaux, à Beyrouth, dans la Bekaa et dans le Sud. Vers la fin de la guerre civile libanaise, le Hezbollah commence à prendre part à la vie politique de l'État libanais. Deux autres organismes de prise de décisions politiques sont alors institués : un conseil exécutif et un bureau politique.
- 26 Deux figures emblématiques du Hezbollah : le premier personnage est Sayyed Mohammad Hussein Fadlallah. Il n'est pas membre du Hezbollah, mais qui un des principaux inspirateur par ses idées. Le deuxième, Sayyed Hassan Nasrallah qui est le secrétaire général qui préside actuellement le parti.
- 27
- 28 Sayyed Mohammad Hussein Fadlallah
- 29 Sayyed Mohammad Hussein Fadlallah est né à Nadjaf en Irak, en 1935, d'un père libanais. Il a commencé à étudier les sciences religieuses²⁵ très jeune. Il a su très vite qu'il ne serait pas un religieux traditionnel puisqu'il s'intéressait beaucoup à la culture et au monde littéraire, ce qui était en contradiction avec l'islam chiite enseigné dans les écoles de Nadjaf. Il termine ses études en 1966. C'est l'occasion pour lui de revenir au Liban, où il se passionnera pour toutes les questions religieuses, politiques et sociales. Il crée un mouvement permettant aux jeunes étudiants de tisser des liens forts et de mieux connaître l'islam chiite. Ce mouvement est complémentaire à celui de Sader (le mouvement des dépossédés : *harakat al-mahroumin*). Lors de la guerre civile, en 1976, il quitte Nabaa dans la banlieue de Beyrouth pour le Liban sud, où il enseigne et instruit les chiites de la région. Il crée de nouvelles hawzas ou petits instituts théologiques chiites, de petits centres pour donner des leçons d'interprétation du Coran, ainsi que des discours religieux et moraux, en particulier lors de célébrations religieuses comme Achoura. Il reprend ensuite son travail d'universitaire et il donne des leçons quotidiennes sur la jurisprudence et la morale islamique chiites.
- 30 Fadlallah est souvent qualifié de « chef spirituel » du Hezbollah. Cependant, tant lui-même que le parti ont, à de multiples reprises, rejeté ce type de relation et. Durant un certain temps, en effet, une rupture s'est fait sentir entre lui-même et le parti sur la nature de l'institution islamique chiite qu'est la *marja'iyya* : *Le Référent*. Cette *marja'iyya* se

réfère à la pratique et à l'institution consistant à suivre ou à imiter un *marja' al-taqlid* (réfèrent spirituel suprême), c'est-à-dire un érudit musulman chiite digne d'être suivi. Fadlallah pense que les théologiens doivent travailler dans toutes sortes d'institutions et qu'ils ne doivent pas être affiliés à un seul parti politique, ni être impliqués dans les affaires triviales du gouvernement des choses d'ici-bas. En cela, il est très proche de la jurisprudence chiite traditionnelle irakienne, et très éloigné du concept de *velayat-e faqih* (Gouvernement des Clercs) promulgué par Khomeiny. Il représente donc un chiisme arabe, non iranien. Aujourd'hui, Fadlallah supporte le Hezbollah. Il condamne le terrorisme, en particulier les attentats du 11 septembre. Il a participé en 1998 à une conférence universitaire à l'Université Américaine de Beyrouth sur les droits de la femme. Il a écrit des dizaines de livres. Les deux les plus importants après son Encyclopédie de l'herméneutique sur le Coran s'intitulent *Les mouvements islamiques* et *Le dialogue islamo-chrétien*.

31 Sayyed Hassan Nasrallah

32 Sayyed Hassan Nasrallah est né le 31 août 1960 dans le quartier de Bourj-Hammoud, au Nord de Beyrouth. Il est l'aîné d'une famille de neuf enfants. Son père, Abdel Karim est épicier. Il fait ses études scolaires à l'école publique de Sin el-Fil, un quartier mixte de Beyrouth. En 1975, quand la guerre éclate au Liban, il est obligé, avec sa famille, de retourner dans la demeure de ses ancêtres, au village de Bazourî, proche de la ville de Tyr au Liban-Sud. C'est là que Nasrallah décide de rejoindre le mouvement Amal qui représente à l'époque les chiïtes au Liban, comme on l'a vu. En 1976, Nasrallah part pour Nadjaf en Irak afin d'étudier les sciences religieuses chiïtes. À partir de 1978, Saddam Hussein²⁶ intensifie sa répression à l'encontre des chiïtes. Il fait emprisonner des centaines d'étudiants en sciences religieuses chiïtes. Nasrallah avec beaucoup de confrères chiïtes libanais est donc contraint de revenir au Liban. Désireux de reprendre ses études en sciences religieuses, il part pour Qom, en Iran, en 1989. Mais il est obligé de revenir au Liban lorsque les troupes du Hezbollah et d'Amal se combattent. Après l'assassinat d'Abbas Moussaoui²⁷, le 16 février 1992, Hassan Nasrallah est invité par le '*majlis-al-shura*' (Conseil consultatif) du Hezbollah à reprendre la tête du parti. Il est marié et il a quatre enfants. L'aîné, Hadi, sera tué au Sud Liban, en 1997, pendant une opération contre l'armée israélienne. Nasrallah s'est fortement impliqué dans les événements qui ont suivi l'assassinat de l'ancien Premier Ministre libanais Rafiq Hariri, et qui ont été qualifiés de « Révolution du cèdre »²⁸. En réaction aux manifestations populaires demandant le départ des troupes syriennes, Nasrallah a, au contraire, appelé les Libanais à manifester pour remercier la Syrie pour ses aides. Le 6 février 2006, après plusieurs mois de négociations entre le Courant Patriotique Libre²⁹ du général Michel Aoun et le Hezbollah, le général Aoun rencontre Nasrallah pour signer un document d'entente de 10 points concernant directement l'avenir du Liban. Enfin, Hassan Nasrallah déclare ne pas soutenir Al-Qaida (sunnite) qui, à ses yeux, « défigure l'islam ».

33 Ces deux figures sont les plus célèbres, le premier au niveau philosophie politique et le second au niveau de la direction et de la stratégie.

34 Etudier le Hezbollah, c'est étudier un courant politique contemporain. Plus précisément, c'est étudier un courant politique chiite dans un contexte très complexe, dans une République mi-laïque, mi-religieuse, dans un contexte de 18 confessions minoritaires qui ont trouvé refuge au Liban. De surcroît, cette expérience politique musulmane chiite se situe dans un océan sunnite constitué par l'Égypte, la Jordanie, l'Arabie Saoudite et les Palestiniens d'une part, et l'Etat d'Israël, religieux juif et laïque d'autre part. A partir de

cette récente expérience politique du Hezbollah, on peut remarquer la flexibilité dont il fait preuve pour s'adapter provisoirement à une situation concrète, en attendant le moment favorable pour exiger la mise en application de son objectif final : la gestion de la cité par un gouvernement de clercs. Il a actuellement adapté sa stratégie pour l'instauration d'une République islamique au Liban en acceptant la vie politique libanaise telle qu'elle est, selon la constitution actuelle et les résolutions internationales notamment la Résolution 1701 de l'ONU³⁰. En dehors de tout jugement, le Hezbollah reste une nouvelle expérience, qui doit être étudiée de près, pas seulement dans le domaine de la stratégie politique, mais dans le domaine de la philosophie politique contemporaine, parce qu'il comporte beaucoup de nouveauté, entre autre ce mariage entre les idées iraniennes et le quotidien arabe. Le futur nous dira quel est l'avenir de cette expérience ! Quoi qu'il en soit, elle ne pourra pas éviter de se situer clairement face à deux enjeux essentiels pour l'avenir du pays. Un enjeu régional : les relations avec les pays amis notamment la Syrie et l'Iran, tout comme celle avec Israël. Et un enjeu de politique intérieure : les institutions politiques du pays et la question des armes. Même si le Hezbollah n'a pas usé de ses armes contre les libanais après les accords de Taëf, il n'en reste pas moins que la vraie reconstruction d'un pays demande de renouer avec une force armée légitime entre les mains de l'Etat et non de milices ou de résistances. Si l'accord de Taëf permettait au Hezbollah de garder les armes afin de résister à Israël, la situation politique actuelle a bien changé maintenant. Les propositions saoudiennes du roi Abdallah pour une paix au Proche Orient, les derniers événements de juillet 2006 ajoutés à la volonté des Libanais non chiïtes d'arrêter la guerre contre Israël pose de nouveau la question du désarmement du Hezbollah. Le Hezbollah a-t-il vraiment changé d'objectif ou reste-t-il fidèle à ses premiers discours en faveur d'une République islamique ? Il est vrai que dans les discours actuels, aucune référence n'est faite à de tels buts. Est-ce uniquement une absence stratégique dictée par un besoin tactique d'adapter son discours ou le signe d'une évolution politique réelle ? Rien ne nous permet aujourd'hui de l'affirmer.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

Le noble Coran et la traduction en langue française des ses sens, complex Roi Fahed pour l'impression du Noble Coran, 1420 h

Mohammad Hasan Bazzi: *Ainsi parla Nasrallah*, révisé par Hasan Chouaëb, première édition, Dar al-Amir, Beyrouth, 2004. (En arabe)

، مراجعة حسن شعيب، الطبعة الأولى، دار الأمير، بيروت، 2004. هكذا تكلم نصرالله محمد حسين بزي:

Imam Khomeiny : *Le gouvernement islamique (Gouvernement des Clercs)*, 2^{ème} édition, Organisme d'organisation du patrimoine de Khomeiny, Téhéran, 2002. (En arabe)

، الطبعة الثانية، مؤسسة تنظيم تراث الإمام الخميني، الحكومة الإسلامية (ولاية الفقيه) الإمام الخميني: طهران، 2002.

Hasan Fadlallah : L'autre choix : *Hizbollah autobiographie et modalité*, première édition, Dar al-Hadi, Beyrouth, 1994. (En arabe)
 ، الطبعة الأولى، دار الهادي، بيروت، الخيار الآخر حزب الله السيرة الذاتية والموقف حسن فضل الله : 1994.

Cheikh Naïm Kasem: *Hezbollah, Méthodologie.. Expérience, avenir*, première édition, Dar al-Hadi, Beyrouth 2002. (En arabe)
 ، الطبعة الأولى، دار الهادي، بيروت، 2002. حزب الله المنهج.. التجربة، المستقبل الشيخ نعيم قاسم:

Références

Fadyl Abou al-Nasr: *Hezbollah, Vérités et perspectives*, première édition, al-charika al-'alamiyya lil-kitab, Beyrouth, 2003. (En arabe)

، الطبعة الأولى، الشركة العالمية للكتاب، بيروت، 2003. حزب الله حقائق وأبعاد- فضيل أبو النصر:

Akram Barakat : *Les bases Théologiques de Gouvernement des Clercs*, première édition, Dar al-Hadi, Beyrouth, août 2003. (En arabe)

، الطبعة الأولى، دار الهادي، آب 2003. المباني الكلامية لولاية الفقيه أكرم بركات:

Lara Deeb : *Le Hezbollah*, Traduction de Marcel Charbonnier, tlaxcala.es / La République des Lettres, mardi 08 août 2006. in http://www.voxnr.com/cc/dh_autres/EEVvkFluVVOzXPUWsO.shtml

Alain Gresh : *Hassan Nasrallah par lui-même*, in : <http://blog.mondediplo.net/2006-08-22-Hassan-Nasrallah-par-lui-meme>

Dr Elias KATTAR : *Le Liban : 6000 ans d'histoire*, Centre Catholique d'Information in <http://www.opuslibani.org.lb/liban/ppframe.htm>

Samih RAAD : *Le fondamentalisme islamique et sa position des chrétiens au Liban*, Institut Saint Paul de Philosophie et de Théologie, Harissa - Liban 1993. (Polycopie). (En arabe)

. معهد القديس بولس للفلسفة: الأصولية الإسلامية وموقفها من المسيحية في لبنان سميح رعد واللاهوت، حريصا-لبنان، 1993. (بوليكوبي- غير منشورة).

Jean-Michel Staebler : *Géopolitique du Liban*, 16 décembre 1998. <http://medintelligence.free.fr/bdliban.htm#retourgéopo>

NOTES

1. C'est le terme que les religieux chiites affectionnent, notamment Mohammad Hossein Fadlallah, une des références chiites dont on reparlera plus loin.
2. Le Parti social nationaliste syrien (PSNS), connu aussi sous le nom donné par la France de *Parti populaire syrien (PPS)* ou de *Saadiste* ou encore au Liban de *Parti nationaliste*, est un parti politique laïque créé en 1932 à Beyrouth Par Antoine Saadé, libanais, grec orthodoxe.
3. - Les chefs chiites de cette époque étaient issus des trois fameuses familles : Oussayran, Assaad et Zaïn.
4. - Chez les Chiïtes, le titre de « Sayyed » (*noble ou maître*) indique une revendication d'appartenance à la lignée de Mohamed, à travers sa fille Fatima et son gendre Ali.
5. - Moussa al-Sader ou (Sader) est né dans la ville de Qom en Iran, le 15 avril 1928, d'origine libanaise. Il a visité le Liban en 1955 et s'y installe en 1959.
6. - Ce mot est le sigle arabe d'*Afwâj al-Muqâwama al-Lubnâniya* qu'on peut traduire par : les troupes libanaises de résistance. *Amal* signifie aussi espoir en arabe.

7. Souleyman Frangié est né en 1910 et mort en 1992.
8. - L'O.L.P. est le sigle de l'Organisation de Libération de la Palestine, organisation palestinienne politique et paramilitaire, créée en mai 1964.
9. - Ayatollah Seyyed Rouhollah Mousavi Khomeini, né le 17 mai 1900, en Iran et mort le 4 juin 1989.
10. - Amine Gemayel, né à Beyrouth, en 1942, a été président du Liban de 1982 à 1988. Il est le fils de Pierre Gemayel, fondateur du parti Kataeb, les 'phalanges' libanaises.
11. - Michel Aoun est né le 17 février 1935 à Beyrouth. Du 1988 au 1990, il occupe le poste de chef de l'un des deux gouvernements rivaux qui se disputent le pouvoir. Depuis 1992, Michel Aoun préside le *Courant patriotique libre* (CPL). En 2005, il est élu député et son Bloc parlementaire comporte actuellement 21 députés.
12. - René Moawad est né en 1925, il est mort le 22 novembre 1989. Il a été Président du Liban pendant 17 jours en 1989, du 5 au 22 novembre, jour où il a été assassiné.
13. - Elias Hraoui né en 1925 et il est décédé en 2006. Président du Liban entre 1989 à 1998.
14. - Les Forces Libanaises étaient à l'origine une coalition de diverses milices chrétiennes en 1976 - 87. Officiellement, c'est un mouvement laïc, mais dans les faits il a toujours été confessionnel, supporté par les chrétiens uniquement.
15. - Rafik Hariri, né le 1^{er} novembre 1944 à Saida et mort assassiné le 14 février 2005 à Beyrouth, est un homme d'affaires et homme politique libanais. Il fait fortune en Arabie Saoudite avant de diriger cinq gouvernements au Liban entre 1992 et 2004.
16. - *Al-Ma'ida, La table servie 5 : 56. (Le noble Coran et la traduction en langue française des ses sens, complex Roi Fahed pour l'impression du Noble Coran, 1420 h)*. Je signale que le traducteur n'a pas traduit d'Allah en Dieu il l'a utilisé comme nom propre. Les chrétiens arabophones l'utilisent avant l'islam aussi comme nom propre de la divinité.
17. - *Al-Mujadala : la discussion 58 : 22. (Le noble Coran et la traduction en langue française des ses sens, complex Roi Fahed pour l'impression du Noble Coran, 1420 h)*
18. Fatima ou Fatima al-Zahraa est la fille de prophète Mohammad et de sa première femme Khadija, née à La Mecque vers 606 et morte à Médine en 632.
19. - Ali est né vers 600 à la Mecque. Il est le disciple et le gendre de prophète Mohammad en épousant sa fille Fâtima. Il a été le quatrième calife. Ali a été le premier et le père de tous les imâms. Assassiné 661.
20. - Il est Muhammad al-Mahdî né en 869 à Samarra en Irak. Il est le dernier imâm pour les chiites duodécimains, il succéda à son père Hasan al-Askarî en 874. Selon la croyance chiite majoritaire, il n'est pas mort mais restera occulté jusqu'aux derniers jours. Il reviendra alors sous les traits du Mahdi.
21. - Croyance aux douze imams, et à leur infaillibilité en même temps qu'à celle de tous les prophètes, face aux ismaéliens qui croient en sept imams.
22. - Khomeiny né en 1900 et mort en 1989 en Iran. Il était le guide spirituel de la révolution islamique de 1979 qui renverse le Shah d'Iran. Il a installé en Iran une théocratie chiite qu'il gouverne depuis son établissement jusqu'à sa mort en 1989.
23. - Avicenne était un philosophe, médecin persan, il a écrit en arabe. Il naquit en 980 Afshéna, dans la région de l'actuel Ouzbékistan, et mourut à Hamadan en 1037.
24. - Al-Fârâbî était un philosophe, médecin et musicien. Il est né en 872 à Farab en Kazakhstan, il a écrit en arabe. Il est mort à Damas, en 950.
25. - Les chiites préfèrent utiliser le mot « sciences religieuses » pour désigner la théologie chiite.
26. - Saddam Hussein (1937 - 2006) président de l'Irak de 1979 à 2003.

27. - Abbas al-Moussaoui est né en 1952. Il était un homme politique et un religieux influent, il était également le leader du Hezbollah.

28. - Révolution du cèdre commence le 14 février 2005. Cette expression est plus journalistique que populaire. Lors de cette « révolution », une partie du peuple libanais a exprimé son rejet de la présence de la Syrie sur le sol libanais et de son influence dans la politique nationale. Refusée par Hezbollah.

29. - Le Courant patriotique libre est un mouvement politique libanais fondé en 1992 par le général Michel Aoun. Aux élections législatives de juin 2005, Courant patriotique libre remporta 21 sièges dans les régions chrétiennes, avec plus de 60% des suffrages dans ces régions.

30. - La résolution 1701 du conseil de sécurité des Nations unies est une résolution adoptée le 11 août 2006 à l'unanimité des membres du conseil. Elle vise à stopper le conflit israélo-libanais de 2006.

RÉSUMÉS

Le Hezbollah est un « mouvement » politique, musulman chiite, libanais, d'inspiration iranienne khomeyniste. Il est le fruit de l'histoire des chiites au Liban. Les germes de ce mouvement remontent aux années 60 du siècle dernier avec l'activité de Saïid Moussa al-Sader. Le lancement du Hezbollah se fit en 1982, pendant la guerre du Liban. L'appellation Hezbollah est tirée du Coran, et signifie « Le parti de Dieu ». Sa croyance dérive de celle du chiisme, tout en ajoutant le dogme du Gouvernement des Clercs, prôné par Khomeiny en Iran. Un des objectifs de ce parti était de transformer la République Libanaise en une république islamique, mais on a considéré que la société libanaise n'y était pas prête. Le Hezbollah est dirigé par un *Conseil consultatif*. Sayyed Mohammad Hussein Fadlallah et Sayyed Hassan Nasrallah sont les deux figures emblématiques du Hezbollah. Le Hezbollah joue un rôle important dans la politique locale, régionale et internationale, et il est une des grandes clés de la paix au Proche Orient.

AUTEUR

SAMIH RAAD

Samih Raad, libanais, est docteur en philosophie UL, licencié en islamologie P.I.S.A.I., licencié en théologie I.S.P. Professeur de la Méthodologie et d'Histoire de la philosophie à I.S.P. et de la théologie chrétienne au Centre Chiite 'Hawzat al-Imam al-Sadek' et intervenant en Islamologie au Séminaire de Metz. Membre actif dans le dialogue islamo-chrétien. Il est l'auteur de plusieurs études : *Les aspects humains dans la philosophie d'al-Farabi* (thèse de doctorat), *L'homme parfait chez Yahya Bin Adi*, *La philosophie éthique de Yahya Bin Adi*, *L'Imamat chez le mu'tasiliste al Kadi Abed al-Jabbar*.